Une restauration critiquée, mais respectueuse du passé du château

Le jeune architecte berlinois **Bodo Ebhardt** est nommé par **Guillaume II**pour diriger les travaux.

A la fois **architecte** et **spécialiste des châteaux forts**, il s'appuie sur des **principes rigoureux** : tout d'abord, il **conserve** et **analyse** les décombres et pans de mur. Ensuite, il **consulte** et **interprète** de nombreux **textes d'archive**. Enfin, il établit des **comparaisons** avec **d'autres châteaux forts européens**.

Toutes ces études lui permettent d'identifier les différentes parties du château, de recréer des décors plausibles et de compléter la ruine de manière vraisemblable.
Les murs encore en place sont vérifiés bloc par bloc et les parties fragiles sont remplacées à l'identique. Une patine permet ensuite d'homogénéiser le tout.

Afin de signaler les parties restaurées, Bodo Ebhardt imagine des **marques de restauration** : chaque bloc remplacé porte une **marque taillée dans la pierre**. Chaque marque correspond à une année de travail et l'ensemble compose un calendrier de huit années, de 1901 à 1908. De nos jours, ces signes sont toujours facilement identifiables dans tout le monument.

La polémique autour de la restauration

Dès l'attribution du chantier à **Bodo Ebhardt**, les critiques fusent.

Otto Piper, auteur de la *Burgenkunde* (la première somme scientifique sur les châteaux forts allemands) et rédacteur du journal "*Le courrier du Bas-Rhin*", se déchaîne. **Guillaume II** l'avait d'abord consulté mais son projet de conservation de la ruine ne l'avait pas séduit.

Arguant qu'une restauration risque de dénaturer la valeur historique du site, le candidat évincé condamne systématiquement le travail de **Bodo Ebhardt**, qu'il accuse d'opportunisme.

Le donjon objet des polémiques

La **polémique** se cristallise surtout autour de la **forme du donjon**. Alors que **Bodo Ebhardt** le restitue, avec raison, de forme carrée, les opposants à la restauration certifient qu'il était rond. Ces détracteurs, dont d'éminents scientifiques, vont jusqu'à **fabriquer de fausses preuves** pour illustrer leurs dires !

Ces attaques sont évidemment orientées **contre le symbole politique** que devient le **Haut-Koenigsbourg** entre les mains de l'empereur. Ce dernier n'est pas épargné. Suite à l'inauguration, une partie de la presse régionale et internationale, et des anti-germanistes notoires comme l'illustrateur **Hansi** s'en donnent à cœur joie. Ils se moquent du défilé historique. La cérémonie se voulait grandiose, ... elle s'est déroulée sous une pluie battante!
Le *Kaiserwetter* (le beau temps censé accompagner l'empereur) s'était éclipsé !

La décoration et l'ameublement du château

Dans l'optique de créer un musée destiné à recevoir du public, le **Hohkönigsburgverein** (littéralement "Société du Haut-Koenigsbourg") est chargé de réunir les moyens nécessaires pour **décorer et meubler** le château. Composée de professeurs d'université, d'architectes et d'archéologues, cette société est fondée en 1904.

Aujourd'hui, 100 ans après sa restauration, le château fort du Haut-Koenigsbourg dresse sa fière silhouette au cœur d'une Europe unifiée.

Après la Première Guerre Mondiale et la signature du Traité de Versailles, le château entre dans le domaine national français. Le monument devient un **lieu touristique** mais il reste de bon ton d'en critiquer la restauration, œuvre de l'ennemi. Il faudra attendre l'apaisement des relations franco-allemandes pour que l'ouvrage soit reconsidéré. Après deux guerres mondiales qui l'ont épargné, il est **classé Monument historique dans son intégralité en 1993**.

Le conflit stoppe tous les travaux, laissant quelques décorations inachevées, comme la chambre "dorée" du donjon, laissée à l'état brut.

Jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, près de **500 membres** s'activent en Alsace, Lorraine, Suisse et même au Tyrol pour réunir toute une **collection** d'objets rhénans (armes, mobilier…) de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance.
En parallèle et dès sa création, la Société assure la **promotion** touristique du monument.
Bien que le site soit encore en chantier, l'entrée devient payante en 1904.

C'est également elle qui organise le défilé historique de l'inauguration du château et qui demande à **Léo Schnug**, **artiste alsacien** passionné par le Moyen Âge et spécialiste des uniformes militaires, d'en dessiner les costumes.

Après l'inauguration, elle prend en charge les **décorations du logis** et confie la **réalisation des peintures murales** de la **salle du Kaiser** (salle des fêtes) et de la salle des trophées à **Léo Schnug**.

De l'inauguration à nos jours

Le **13 mai 1908**, le château du Haut-Koenigsbourg est enfin inauguré en grande pompe.

Les travaux de finition et les aménagements intérieurs, dont les peintures murales réalisées par l'artiste alsacien **Léo Schnug**, se poursuivent néanmoins jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

Toutes ces études lui permettent d'identifier les différentes parties du château, de recréer des décors

plausibles et de compléter la ruine de manière vraisemblable.
Les murs encore en place sont vérifiés bloc par bloc et les parties fragiles sont remplacées à l'identique. Une patine permet ensuite d'homogénéiser le tout.

Afin de signaler les parties restaurées, Bodo Ebhardt imagine des **marques de restauration** : chaque bloc remplacé porte une **marque taillée dans la pierre**. Chaque marque correspond à une année de travail et l'ensemble compose un calendrier de huit années, de 1901 à 1908. De nos jours, ces signes sont toujours facilement identifiables dans tout le monument.

La polémique autour de la restauration

Dès l'attribution du chantier à **Bodo Ebhardt**, les critiques fusent.

Otto Piper, auteur de la *Burgenkunde* (la première somme scientifique sur les châteaux forts allemands) et rédacteur du journal "*Le courrier du Bas-Rhin*", se déchaîne. **Guillaume II** l'avait d'abord consulté mais son projet de conservation de la ruine ne l'avait pas séduit.

Arguant qu'une restauration risque de dénaturer la valeur historique du site, le candidat évincé condamne systématiquement le travail de **Bodo Ebhardt**, qu'il accuse d'opportunisme.

Le donjon objet des polémiques

La **polémique** se cristallise surtout autour de la **forme du donjon**. Alors que **Bodo Ebhardt** le restitue, avec raison, de forme carrée, les opposants à la restauration certifient qu'il était rond. Ces détracteurs, dont d'éminents scientifiques, vont jusqu'à **fabriquer de fausses preuves** pour illustrer leurs dires !

Ces attaques sont évidemment orientées **contre le symbole politique** que devient le **Haut-Koenigsbourg** entre les mains de l'empereur. Ce dernier n'est pas épargné. Suite à l'inauguration, une partie de la presse régionale et internationale, et des anti-germanistes notoires comme l'illustrateur **Hansi** s'en donnent à cœur joie. Ils se moquent du défilé historique. La cérémonie se voulait grandiose, ... elle s'est déroulée sous une pluie battante!
Le *Kaiserwetter* (le beau temps censé accompagner l'empereur) s'était éclipsé !

La décoration et l'ameublement du château

Dans l'optique de créer un musée destiné à recevoir du public, le **Hohkönigsburgverein** (littéralement "Société du Haut-Koenigsbourg") est chargé de réunir les moyens nécessaires pour **décorer et meubler** le château. Composée de professeurs d'université, d'architectes et d'archéologues, cette société est fondée en 1904.